

Un amour aux prises avec le temps et le désenchantement

Le Magnifique Théâtre remonte sur les planches avec *Qui a peur de Virginia Woolf?* d'Edward Albee. Une pièce détonante pour renouer la relation entre le public et les acteurs.

ANGIE DAFFLON

THÉÂTRE. *Qui a peur de Virginia Woolf?*, en quelques mots, c'est l'histoire de deux couples qui boivent des verres toute la nuit et qui s'engueulent. Dit comme ça, on est en droit de se demander si l'on se déplacerait pour assister à une scène de ménage qui dure environ deux heures. Mais limiter cette pièce à une dispute est pour le moins réducteur.

«Elle est pleine de tiroirs... on peut aussi y voir une superposition de couches infinies à explorer», approfondit le fribourgeois Julien Schmutz, metteur en scène et cofondateur de la compagnie Le Magnifique Théâtre. La troupe s'attaque cette année à la célèbre pièce toute en profondeur d'Edward Albee qui ne laisse pas indifférent quiconque s'y frotte. Interprétée à Nuithonie jusqu'au 14 novembre, elle a été choisie «en réponse à la période que nous avons traversée».

Relation public-acteurs

«On s'est dit qu'on n'avait pas envie d'une pièce qui ressasse ce qu'on a vécu, on en est gavé. Pour réinviter les gens au théâtre, il fallait leur proposer du pur théâtre», raconte le metteur en scène. Entendez par là une interprétation qui montre le talent des acteurs, qui propose une forme et un fil intéressants, qui suscite des émotions et des réflexions. Avec *Qui a peur de Virginia*

Woolf?, Julien Schmutz espère renouer la relation entre les acteurs et le public «qui peut maintenant rester et discuter à la fin de la représentation».

La pièce offre au spectateur une place un peu particulière. C'est dans la peau d'un voyeur qu'il observe la représentation. De son siège, il assiste à une joute intellectuelle en huis clos. Il entre dans l'intimité des hôtes et de leurs invités, «comme s'il était une mouche dans leur sa-

«Dans une telle pièce, la mise en scène, moins on la voit, mieux c'est!»

JULIEN SCHMUTZ

lon», compare Julien Schmutz.

Sur scène, les hôtes, Martha (Nathalie Cuenet) et George (Yves Jenny), se déchirent. Nick (Pierre-Antoine Dubey) et Honey (Laurie Comtesse), le jeune couple invité, assistent à la débâcle, pris dans le jeu de manipulation des deux autres. Pourtant, c'est bien d'amour que parle la pièce d'Albee.

«C'est une histoire d'amour plus que de désamour, réfléchit Julien Schmutz, elle parle du temps qui passe et de son effet sur nos vies. Martha et George s'aiment profondément, mais ne supportent pas le schéma dans lequel leur couple est entré. Ils cherchent à donner un nouveau souffle à leur relation... sans succès. Alors ils se bousculent

pour se réveiller.»

A la manière d'une fugue, la pièce relance ses thèmes de façon cyclique. Initialement abordés par les hôtes, ils sont retravaillés par les jeunes qui se dessinent dès lors en miroir des plus âgés.

Jouant de la frontière entre vérité et mensonge, les stratagèmes de Martha et George peuvent se révéler absurdes. «Seulement au premier abord, d'après Julien Schmutz. En creusant un peu, on se rend compte que leurs motivations sont très profondes, d'ordre psychologique.»

Certains pourraient se demander si les réflexions suscitées par une pièce des années 1960 font toujours sens en 2021. Il n'en fait aucun doute pour Julien Schmutz. «La mécanique du couple est toujours d'actualité: c'est un défi de faire vivre une relation durant une vie.» Avant d'être social et psychologique, le sujet est simplement humain.

En parlant de la modernité du texte, le metteur en scène relève également que le modèle social fustigé par Albee est toujours critiquable. «La pièce met en scène des universitaires. Ils représentent un peu le haut du panier de la société, mais nous constatons qu'ils souffrent des mêmes maux que tout le monde: douleurs et désillusions, tant au niveau professionnel que sentimental.»

Toutes les couleurs

Comédie noire, tragédie, drame... Pour le metteur en scène, «cette pièce a tout. Elle est écrite en trois tableaux qui forment autant d'histoires. Chacun a une couleur.» Une couleur qui peut se nuancer en fonction des réactions des spectateurs: «C'est un dialogue entre le public et les acteurs.»

Du point de vue du jeu, cette pièce est une affaire de musique, de rythme, soit «l'essence même du travail d'acteur», explique Julien

Schmutz. Quant à la mise en scène, elle a demandé à Julien Schmutz de jouer les équilibristes. «Le défi pour moi, c'était de laisser un maximum de liberté aux acteurs tout en proposant une mise en scène. Mais dans une telle pièce, la mise en scène, moins on la voit, mieux c'est!» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 14 novembre.
Infos: www.equilibre-nuithonie.ch



L'ivresse les gagnant, Martha et George se lancent dans une joute verbale rocambolesque.

GUILAUME PERRET